

La grande braderie... du patrimoine

De plus en plus de voix s'élèvent contre « la casse des musées » et une baisse générale des budgets consacrés au patrimoine.

Septembre est le mois du patrimoine, celui des visites de lieux de mémoire inhabituels. Les médias s'attardent sur quelques uns, de prestige. Mais le riche patrimoine français n'est pas au mieux de sa forme. Il voit ses budgets diminuer tandis que les professionnels s'inquiètent de son avenir.

« Il va même extrêmement mal », s'alarme Bernard Sergent, auteur du livre *Guerre à la culture* ⁽¹⁾ qui aborde « la casse dans certains musées importants ». Décentralisation oblige, les lois du marché et la logique de la rentabilité sont malencontreusement appliquées à la gestion du patrimoine. Quelques exemples sont cités. Le dernier en date est celui d'une annonce parue dans la Gazette de l'hôtel Drouot, signalant qu'une vente de tableaux, sculptures, mobilier liturgique, grilles en fer forgé, etc, le tout provenant du vieil hôpital général de Valenciennes, devait avoir lieu le 26 juin 2005. Mais la municipalité protesta qu'elle n'avait même pas été informée de cette vente, alors que le bâtiment est classé Monument historique ! La vente fut annulée, in extremis. Une concertation est en cours pour éviter le désastre.

Cet exemple, qui a fait jaser Valentinois et Parisiens, pourrait cacher d'autres dépeçages plus ou moins discrets dans d'autres régions.

Liquidation de l'Imprimerie nationale

Même avec des pétitions et un vent de sévères critiques, l'Etat ne revient pas sur ses décisions. Tel fut le triste sort de l'Imprimerie nationale, privatisée, et les locaux classés (rue de la Convention, à Paris), vendus à un fonds de pension américain. « C'est la dernière entreprise d'imprimerie au monde à posséder des caractères de langues mortes et

des objets datant de Richelieu », plaide avec conviction Jean-Pierre Maréchal, secrétaire du Syndicat national du Livre. Malgré une pétition de 21 500 personnes, des rotatives seront vendues. Les caractères devraient aller à Ivry-sur-Seine, l'imprimerie de labeur à Choisy-le-Roi et la fabrication des cartes d'identité à Douai. « Nous ne sommes pas contre le fait d'en faire un musée. Quoique... qui dit musée, dit mort d'un métier. Il y a ici une machine rarissime qu'un seul homme au monde peut faire fonctionner. Il faut aussi cinq ans pour former un fondeur de caractères. L'informatique ne peut pas faire aussi finement ce travail de création de polices », poursuit Jean-Pierre Maréchal, qui met ainsi en avant un savoir-faire ancien en péril. En effet, le cabinet des poinçons possède plus de 500 000 caractères dans plus de 60 alphabets. La fonderie, les presses typographiques, lithographiques et de taille-douce et les archives constituent un trésor accumulé depuis 1539. Bien des objets resteront dans des cartons ou seront dispersés sur différents sites. « Je viens d'apprendre la vente prochaine d'une partie des caractères ; pourtant c'est une collection unique au monde ! » s'indigne Bernard Sergent, qui conclut : « C'est ce qui arrive quelques années après une privatisation, quand il n'y a plus le contrôle de l'Etat. »

Autres problèmes non réglés, du côté du nouveau musée des Arts premiers, quai Branly : 30 000 objets d'ethnologie du musée de l'Homme, mis en caisses, ne seront pas exposés. Verra-t-on prochain- ➤



Photo Yves Michon.

EN BREF...

Les beffrois du Nord à l'Unesco

Ces monuments, symboles de la région du Nord, ont été inscrits le 15 juillet au Patrimoine mondial de l'humanité auprès de l'UNESCO. Les 23 beffrois retenus font maintenant partie des hauts lieux culturels de France, à l'instar des grottes de Lascaux, du Mont-Saint-Michel ou du château de Versailles. Le projet, à l'origine duquel se trouve l'association Beffroi et patrimoine, s'est appuyé sur l'homologation des beffrois belges.

Versailles

Le Parlement a définitivement adopté une proposition de loi qui restitue au public une partie de l'aile du Midi du château de Versailles, jusqu'alors affectée à titre permanent aux deux assemblées pour les réunions du Congrès. Au total, ce sont 25 000 m² de locaux qui vont être remis à la disposition du public. Le Parlement n'en utilisait que le cinquième et toute une partie du château était fermée au public, dont l'immense galerie des Batailles.

SUCY-EN-BRIE (94)

Histoire d'un sauvetage

Comme Versailles et Vaux-le-Vicomte, le château de Sucs-en-Brie a été construit par Louis et François Le Vau, à la même époque. Mais resté ouvert à tous les vents, il est devenu la proie des pillards. Jean-Marie Poirier, devenu maire en 1969, l'achète pour un franc symbolique et décide de le restaurer. Depuis, la commune qui compte en faire l'école de musique de la ville, va de découverte en découverte. La dernière en date : des plafonds peints par Le Brun ! Ce château s'avère donc représentatif de l'art français du XVII^e siècle.

LILLE

Le maire contre Vauban

Dans sa volonté d'agrandir le stade Grimonprez-Jooris pour le porter de 20 000 à 33 000 places, Martine Aubry, maire de Lille, a introduit un recours devant le Conseil d'Etat après la décision de la cour d'appel de Douai d'annuler le permis de construire du grand stade. Ce jugement devait mettre fin ➤

EN BREF...

- à une bataille juridique de quatre ans engagée par deux associations, Sauvons le site de la Citadelle et Renaissance du Lille ancien, opposées à ce projet. Les défenseurs du patrimoine contestent l'érection de l'enceinte sportive à proximité de la citadelle Vauban, classée Monument historique.

CHINON

Rénovation de la forteresse

La forteresse royale de Chinon, siège de la Cour pendant vingt ans au ^{xv}^e siècle, lieu de la rencontre historique entre Charles VII et Jeanne d'Arc en 1429, capitale anglaise pour les possessions continentales du roi d'Angleterre Henri II Plantagenet au ^{xiii}^e siècle, va retrouver sa splendeur. Un vaste programme de restructuration, d'une durée de trois ans, débutera en septembre 2005. Plus de onze millions d'euros seront investis par le conseil général d'Indre-et-Loire, propriétaire de la forteresse, haut lieu de fêtes médiévales qui attirent déjà plus de 100 000 visiteurs chaque année.

Bicentenaire de l'Institut de France

Cet automne 2005, l'Institut de France célèbre le bicentenaire de l'installation des académiciens dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu le palais de l'Institut de France.



■ L'Institut, vu depuis le Pont des Arts.

Sèvres se visite

La Manufacture nationale de Sèvres ouvre, pour les journées du Patrimoine, ses ateliers de production. On y verra moulins, tours et de nouveaux fours à gaz.

● Manufacture nationale de Sèvres, 4, grande rue, Sèvres (92). Tél. : 01 45 34 34 00. Site : www.manufacture.culture.gouv.fr.

ACTUS/PATRIMOINE

- nement des pièces de ce stock aux enchères ? Même chose du côté du musée des Arts et traditions populaires de Paris, dont les caisses pleines attendent une destination.

Le déficit s'accumule

Les mines ne sont guère plus optimistes du côté des acteurs de la sauvegarde des monuments. Patrick Ponsot, architecte en chef des Monuments historiques, dirige la restauration des châteaux de Blois et Chambord. Sur le site Internet *latribunedelart.com*, il tire la sonnette d'alarme dans un article provocateur : « Faut-il supprimer les monuments historiques ? » Il y recense les périls et déplore le net recul des pouvoirs publics. Le déficit budgétaire s'accumule, à tel point que les entreprises de restauration du patrimoine et les compagnons s'inquiètent pour leur avenir, même si 8 % des ressources du ministère de la Culture sont consacrés au patrimoine - soit 218 millions d'euros.

Le musée de Bagdad sur Internet ?

La guerre fait avancer un projet de musée... virtuel. Les nombreux trésors de la Mésopotamie du musée de Bagdad seront à nouveau offerts aux regards, mais cette fois via Internet.

La situation actuelle ne permet pas d'envisager une réouverture du bâtiment victime des pillards. D'où l'idée des Italiens de mettre au service des Irakiens leur savoir-faire en matière de reproduction virtuelle. La France, les Etats-Unis, la Russie et la Turquie sont également associés au projet, qui pourrait voir le jour dès 2006.

Arts islamiques au Louvre

La cour Visconti abritera bientôt le huitième département du musée du Louvre : celui des Arts islamiques. La donation de 17 millions d'euros par le prince Al-Waleed autorise ce projet, estimé à 50 millions d'euros. Ce don privé est le plus important jamais perçu par le musée à ce jour. Le prince Al-Waleed est un petit-fils du fondateur de l'Arabie Saoudite, le roi Abdulaziz Saoud. Connu dans son pays pour sa lutte en faveur de l'émancipation des

À titre de comparaison, 280 millions d'euros sont affectés au soutien de la presse et 753 millions d'euros pour le spectacle vivant. En 2002, 310 millions d'euros étaient affectés au patrimoine. Cette baisse de 30 % est conséquente. La logique actuelle de l'Etat consisterait à léguer le patrimoine national aux régions avec un cahier des charges irréaliste. D'où le flop qu'a connu l'appel d'offres fait aux régions pour le transfert aux collectivités locales de 178 édifices (voir *Aladin*, avril 2005). Ces mêmes régions viennent d'être encore sollicitées, cette fois-ci pour gérer une autre « patate chaude », les routes nationales... Partout, les budgets se réduisent, mais c'est le patrimoine régional qui risque d'être relégué au second plan. ■

Hélios Molina

(1) Bernard Sergent, *Guerre à la culture - La logique marchande et les attaques contre l'intelligence*, éd. de L'Harmattan.

Bédé : Sierre en faillite

L'ancienne association du Festival international de la BD de Sierre a été déclarée en faillite. L'avenir du patrimoine de l'ancienne association est plus qu'incertain. Son fonds se compose de quelque 6 000 bandes dessinées, dont des séries intégrales mais aussi des sérigraphies et des dessins originaux d'artistes tels que Derib, Mordillo, Cosey, Gottlieb, Zep, Morris... Ce patrimoine pourrait être mis aux enchères, ce qui signifierait sa dispersion et sa vente à bas prix. Sierre risque également de perdre la bibliothèque du dessinateur Hugo Pratt (*Corto Maltese*), forte de 17 500 ouvrages.

femmes, le prince est aussi un entrepreneur doué qui a bâti une immense fortune personnelle.

La collection d'art islamique du Louvre, riche de 10 000 objets, ne disposait jusqu'à présent que d'un espace restreint d'exposition. Désormais, elle pourra être complétée par la collection de 3 000 objets du musée des Arts décoratifs de Paris, totalement méconnue puisque jamais exposée depuis vingt ans.